



IVG : CONSÉQUENCES ET PRÉVENTION

Une IVG, qu'elle soit pratiquée par une méthode médicamenteuse ou chirurgicale n'est jamais un acte anodin. Quelles en sont les conséquences ? Comment pourrait-elle être prévenue ?

Conséquences de l'IVG

L'avortement est aujourd'hui très répandu : d'après l'INED, l'Institut National des Etudes Démographiques, en France, 40% de la population totale des femmes aurait avorté. Il entraîne deux conséquences : D'abord pour l'enfant avorté, dont la vie s'arrête, ensuite pour la mère et, à un moindre degré pour son conjoint et son entourage proche.

Depuis quelques années, on parle de Syndrome Post-Abortif pour décrire l'ensemble des troubles psychologiques dont souffrent les femmes ayant avorté. Dans une étude portant sur 500 cas de troubles mentaux, on observe que le taux de ces troubles est de 30% plus élevé chez les femmes ayant subi un avortement. (David M. Fergusson, L. John Horwood, and Joseph M. Boden *British Journal of Psychiatry*, 2008, 193:444-451.)

Au moment de l'IVG, la femme ressent un soulagement d'avoir résolu le dilemme qui l'assaillait. Le syndrome post abortif se manifeste plus tard, quelques mois, voire quelques années après. Les troubles sont insidieux : perte de l'estime de soi, culpabilité, troubles de l'appétit, anxiété, insomnies, cauchemars sur le bébé, dépression, moindre capacité à aimer, à se soucier des autres et à être en relation. Tous ces symptômes s'amplifient chaque fois que la femme rencontre un événement qui lui évoque son avortement: femme enceinte, clinique, le jour anniversaire de l'avortement ou de la naissance présumée.

Doc 1 – Témoignages

Interview d'Anne-Marie Jugla : psychothérapeute et psychogénéalogiste, «Féminin Psycho», octobre 2004

Qu'est ce que le syndrome post-abortif ?

Les femmes ressentent une perte. Comme toute perte, celle-ci est suivie d'un travail de deuil. Certaines réactions physiques et psychologiques sont très proches de celles qui sont vécues après un deuil. Le syndrome anniversaire qui y est attaché survient à une date anniversaire. Celle de la conception, de l'IVG ou de la naissance qui aurait pu survenir. A ce moment-là, les sentiments peuvent être très violents : colère, violence, mal être ; il peut même en découler une rupture sentimentale ou professionnelle. Les relations affectives peuvent être fragilisées.

Mais certaines femmes le vivent bien, non ?

Certaines personnes résistent, elles ont un système de défense tel qu'elles vivent sans ressentir en apparence les traces de leur avortement. D'après mon expérience de thérapeute, il y a toujours quelque chose derrière, un non-dit, un pseudo secret, un enfermement. On met de l'énergie à maintenir le secret. La liberté intérieure est limitée, affectée. Si je devais donner une image, je dirais «porter un secret me ligote».

Quels sont les sentiments qui accompagnent ce syndrome ?

Il y a de la culpabilité. Elle est cachée, refoulée mais présente. Quand on travaille en thérapie, ce sentiment émerge et il est exprimé. Il y a de la colère contre soi-même et contre les autres. Même si les personnes ont pris du temps pour prendre la décision, elles s'en veulent et en veulent à l'entourage qui ne les a pas soutenues. Il y a une grande colère vis à vis des soignants et du corps médical. La colère s'exprime contre le conjoint lorsqu'il a encouragé l'IVG, abandonné ou manipulé.

J'ai pris trois ou quatre fois la pilule du lendemain. Des amies du lycée m'en avait parlé, je ne savais pas ce que c'était. Maintenant on en entend parler dans les médias... Est-ce un avortement ou pas ?

Je ne sais pas si j'ai perdu un bébé ou pas...

Témoignage recueilli sur le site de l'ADV

Doc 2 – Situation contraceptive en % lors d'une grossesse imprévue (Rapport de l'IGAS 2009)

Situation contraceptive	Ensemble des grossesses non prévues	Grossesses non prévues ayant donné lieu à une IVG
Pas de contraception	34,5	28,1
Pilule	20,9	23,1
Stérilet	8,7	7
Préservatif	11,8	19,3
Méthode naturelle	21,8	19,1
Autre méthode	2	3,4
TOTAL	100 %	100 %

Discussion

Si de nombreuses femmes gardent des séquelles de leur avortement, c'est parce que la société les culpabilise. Banalisons davantage l'avortement et le syndrome disparaîtra.

40% de femmes ont déjà avorté.... difficile de banaliser davantage!
Mais c'est justement la banalisation sociale de l'avortement qui rend toute cette douleur impossible à dire et renforce la souffrance du syndrome post-abortif. **Trouver un lieu d'écoute est la meilleure des solutions ...**

©DR

Traitement

Divers types de thérapies permettent aux femmes de guérir du syndrome post-abortif. Deux principes sont indispensables : la clarté, pour que la personne puisse accéder à la vérité sur l'origine de son traumatisme, et l'absence de jugement.

Prévention

Avec 220.000 avortements annuels, un chiffre parmi les plus élevés de l'UE, la France détient un triste record alors même que la couverture contraceptive, toutes méthodes confondues, est la plus élevée au monde.

Que faire pour qu'il y ait moins de grossesses qui se terminent par un avortement ?

Des adresses

Se faire aider :

<http://www.sosbebe.org/>

<http://www.alliancevita.org/2011/11/je-suis-enceinte/> Guide des aides téléchargeables

<http://www.sosgrossesse.ca/>

<http://www.sosfemmes.com>

Adoption : site gouvernemental

<http://www.adoption.gouv.fr/>

Exploitation

1. Décrire le syndrome post abortif (Doc 1)
2. A votre avis, pourquoi la diffusion de la contraception ne permet-elle pas de faire davantage baisser l'avortement? (Doc 2)

Bilan

Une IVG entraîne la mort de l'enfant à naître et peut être à l'origine à plus ou moins long terme d'un ensemble de troubles douloureux pour la femme : le syndrome post-abortif.

L'éducation affective et sexuelle des jeunes, l'accompagnement des couples, les aides humaines et matérielles autour de l'enfant à naître et le fait de confier son enfant pour l'adoption sont susceptibles de faire régresser l'avortement.